

Vladislav Rjéoutski (ed.), *Quand le français gouvernait la Russie. L'éducation de la noblesse russe 1750-1880*, Paris, L'Harmattan, 2016, 395 pp.

Ce volume – édité par Vladislav Rjéoutski, chercheur à l'Institut allemand de Moscou et auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire de l'éducation de la noblesse russe – présente une analyse de l'afflux de Français, de Suisses et d'Allemands qui se rendirent en Russie au cours des XVIII^e et XIX^e siècles pour y éduquer les enfants de la noblesse.

Le recueil est constitué d'une introduction, de douze articles (chapitres) représentant chacun un essai complété de documents originaux sur les différents idéaux et modèles véhiculés par les éducateurs, souvent inspirés par les idées de Locke et surtout de Rousseau, et de deux index (un index des noms propres et des œuvres et un autre thématique), très utiles pour repérer les nombreux éducateurs présents en Russie. Il se compose de deux parties concernant respectivement le credo et la pratique éducative (chapitres 1-6) et les éducateurs étrangers et leurs sociétés d'accueil (chapitres 7-12) qui examinent, selon diverses méthodes d'analyse,

l'éducation de la haute aristocratie et de la noblesse russe au cours du XVIII^e siècle et du XIX^e siècles.

Dans son introduction Vladislav Rjéoutski décrit les trois axes autour desquels sont organisés les textes – éducation publique versus éducation privée, éducation et identité, tradition et nouveauté des modèles éducatifs –, axes qui contribuent à renouveler considérablement les études sur l'histoire de «l'éducation informelle» donnée par des étrangers aux jeunes nobles russes. L'éducation privée s'exprimait parfois en une représentation très négative, souvent alimentée par les tendances nationalistes, du précepteur étranger (pp. 9-10). Le changement d'attitude manifesté suite à la guerre de 1812 se manifesta dans des phénomènes de gallophobie, bien que «quelques rares voix reconnaissent pourtant le rôle culturel des éducateurs et enseignants étrangers» (p. 14). Cette attitude négative en Russie à leur égard ne constitue pas une exception parmi les autres pays européens, où la culture et la langue françaises sont vues comme des moyens de corrompre la jeunesse et pousser les femmes nobles à la débauche. Cependant cette vision reflète aussi le fait qu'augmentait la part de l'État pour le contrôle sur l'éducation privée; pourtant, malgré tout, les grandes familles de l'Empire semblent toujours préférer les instituteurs privés aux établissements publics.

Les douze articles illustrent bien le propos de l'auteur qui est de «contribuer à une meilleure compréhension de l'éducation se déroulant dans le cadre des familles nobles en Russie: les idéaux qui l'ont guidée, les pratiques éducatives, les problèmes rencontrés par les familles et par les éducateurs et le regard que ces derniers portaient sur leurs employeurs et sur leur société d'accueil» (p. 17). Les documents présentés en annexe de chaque chapitre sont des correspondances entre les parents et les

éducateurs et des plans éducatifs écrits par les éducateurs (précepteurs) eux-mêmes. Ce qui ressort de ces sources inédites, souvent rédigées en français, donne une image très intéressante de la noblesse, de ses valeurs (honneur, dignité, courage, réserve, sang-froid) et de ses représentations.

La fonction du précepteur est celle «d'intermédiaire à l'intérieur de la famille, chargé de transmettre des valeurs propres à la couche sociale à laquelle appartiennent ses employeurs: l'étiquette, les codes qui sont définis dans ce milieu» (p. 20). Cette transmission était néanmoins marquée par un aspect de réciprocité dans la mesure où le gouverneur (précepteur) d'un jeune noble devait aussi assimiler les codes de ses employeurs afin de garantir une bonne éducation. Y sont décrites aussi les qualités, la formation et le caractère du gouverneur idéal, souvent embauché par contrat en Russie. Ainsi, la question de la langue, française notamment, n'est pas marginale pour l'éducation nobiliaire, car elle véhicule aussi bien les idéaux éducatifs des Lumières que la pensée de John Locke. Les documents ont le mérite de montrer que la noblesse traversait une profonde transformation, car il s'agissait d'une couche sociale très hétérogène, comme les études sur l'essor des lycées au cours du XIX^e siècle l'ont déjà montré.

D'ailleurs, il ressort aussi la grande influence des idées pédagogiques de Rousseau en Russie, aussi bien sur les éducateurs que sur la couche supérieure de la noblesse. Nombre d'exemples révèlent que «l'éducation dans la famille du monarque suit, dans ses grandes lignes, les mêmes tendances que l'éducation dans les familles nobles» (p. 25).

La première partie de l'ouvrage débute avec un chapitre concernant l'éducation d'une jeune fille dans une grande famille de la noblesse russe: Vladislav Rjéoutski, prend en considération le cas de la famille

Golytsine et porte une attention particulière à l'éducation morale de Catherine confiée à Cécile Olivier. L'auteur la reconstitue grâce aux correspondances qu'il a pu retrouver entre la princesse Natalia Golytsine et l'éducatrice Cécile Olivier.

Dans le deuxième chapitre, Alexandre Tchoudinov analyse la figure du précepteur et utopiste Pierre-Ignace Jaunez-Sponville, dit James, un adepte des théories pédagogiques de Rousseau, qui fut précepteur du fils du comte Alexeï Kirillovitch Razumovski. Son engagement fut arrangé par Gilbert Romme, acteur bien connu de la Révolution française, lui-même précepteur à Moscou dans la famille d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov, une famille très haut placée en Russie.

Dans le troisième chapitre, Vladislav Rjéoutski aborde la question de l'idéal d'éducation d'un jeune aristocrate, le baron Stroganov, accompagné par son précepteur Jacques Démichel dans son voyage éducatif à Strasbourg, un lieu de prédilection du Grand Tour russe. Dans le plan qui accompagne l'article, et en particulier dans la partie sur la «constitution morale», Démichel évoque aussi une des idées fondamentales des plans éducatifs à cette époque, celui de «l'honnête homme», qui «a influencé non seulement l'éducation domestique, mais aussi le cursus de la principale école pour la noblesse, le Corps des cadets nobles, qui se distingue par une grande diversité des matières étudiées dont certaines nous paraîtraient assez éloignées des besoins d'un militaire» (p. 125).

Dans le quatrième chapitre, Vladimir Somov traite du médecin Nicolas-Gabriel Le Clerc, directeur des sciences et études au Corps des cadets nobles, proche d'Ivan Ivanovitch Betskoï, ministre de l'Éducation et protagoniste d'importantes réformes éducatives auxquelles il prit une part active sous Catherine II.

Le cinquième chapitre, Vladislav Rjéoutski, présente le vademecum du jeune voyageur de Fritz-Charles Maréchaux des Entelles, éducateur chez les barons Meyendorf, une famille noble d'origine balte, grâce à la découverte d'un document des archives de la famille permettant de préciser certains aspects du Grand Tour pratiqué par la noblesse russe au cours du XVIII^e siècle, qui privilégie l'Italie sous l'influence de la mode anglaise.

Dans le chapitre suivant, le sixième, Vladislav Rjéoutski et Natalia Vochtchinskaïa traitent de la figure de Frédéric-César de La Harpe, un Suisse diplômé en droit, qui accompagne deux Russes dans leur voyage éducatif en Italie et devient le maître de français des petits-fils de l'impératrice, les grands-ducs Alexandre et Constantin. Catherine II lui confia l'enseignement de plusieurs disciplines.

Dans la deuxième partie du volume, le septième chapitre de Vladislav Rjéoutski, sur les éducateurs étrangers et leurs sociétés d'accueil, analyse le cas d'un journaliste français héraut de l'éducation publique en Russie, le baron Théodore-Henri de Tschudy, considéré comme «un parfait représentant des aventuriers des Lumières» (p. 234) au cours du règne de l'impératrice Elisabeth, une époque marquée par nombre de changements du point de vue éducatif.

Dans le huitième chapitre, André Bandelier aborde la question de l'éducation privée et l'éducation en Russie, d'après la correspondance du précepteur Fornerod avec Jean-Henri-Samuel Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Berlin. Théologue de formation, Fornerod avait le français comme langue liturgique; il réunissait les qualités du généraliste et du maître de langues et élargissait «le concept des Lumières à la française» (p. 248).

Le neuvième chapitre d'Alexandre

Stroev a pour sujet «devenir précepteur» à partir des mémoires de Louis Levade, médecin-pédagogue amateur qui propage les Lumières en Russie.

Le dixième chapitre, de Michel Mervaud et Vladislav Rjéoutski, reprend la question des sociétés prussienne et russe; elles sont vues par un précepteur franco-prussien, Paul Bigot et par Morogues, qui a été précepteur en Prusse et en Russie et a laissé un témoignage de ses pérégrinations.

Dans le onzième chapitre, Isabelle de Lassus jette un nouvel éclairage sur les aristocrates russes vus par un précepteur français, Jean-Joseph de Pradel de Lamaze, chargé d'abord de l'éducation du petit-fils de Natalia Petrovna Golytsine, ensuite au service de la famille du banquier Rall à Saint-Pétersbourg. Dans ce cas, l'auteure a pu reconstituer son profil intellectuel à partir du catalogue de sa bibliothèque.

Très intéressant aussi le douzième chapitre, rédigé par Alla Polossina en collaboration avec Vladislav Rjéoutski et Danièle Rutily, qui décrit la figure d'un communard, Jules Montels, précepteur chez le comte Léon Tolstoï à Iasnaïa Poliana à partir de janvier 1878. Montels s'occupe des fils de l'écrivain tout en participant à la vie sociale de la famille Tolstoï dans une ambiance réconfortante et stimulante.

En conclusion, cet ouvrage offre un tableau très original de l'histoire de l'éducation de l'aristocratie et de la noblesse et révèle nombre d'aspects inconnus par rapport au recueil sur les gouverneurs en Russie, contribuant d'une façon très érudite à approfondir l'évolution de l'éducation privée en Russie dans ses différents aspects tels que les figures d'éducateurs et leur culture pédagogique, leur formation, leur réseaux sociaux et la place du métier d'éducateur dans la carrière des intellectuels européens, ainsi que l'évaluation de leur travail, leur

représentation sociale et littéraire et la vie des familles au service desquelles ils étaient.

Dorena Caroli